

Idoménée, tragédie, par M. Le Mierre, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 1764

Auteur : Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

61 Fichier(s)

Les mots clés

[Tragédie en 5 actes et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-8838

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127853h>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 62 [i.e. 72] p. ; in-12

Date

- 1764-02-13 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)
- 1764 (date de l'édition)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, chez Duchesne

Relations entre les documents

Collection Idoménée

[Idoménée, tragédie en cinq actes et en vers](#) a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Barthélémy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

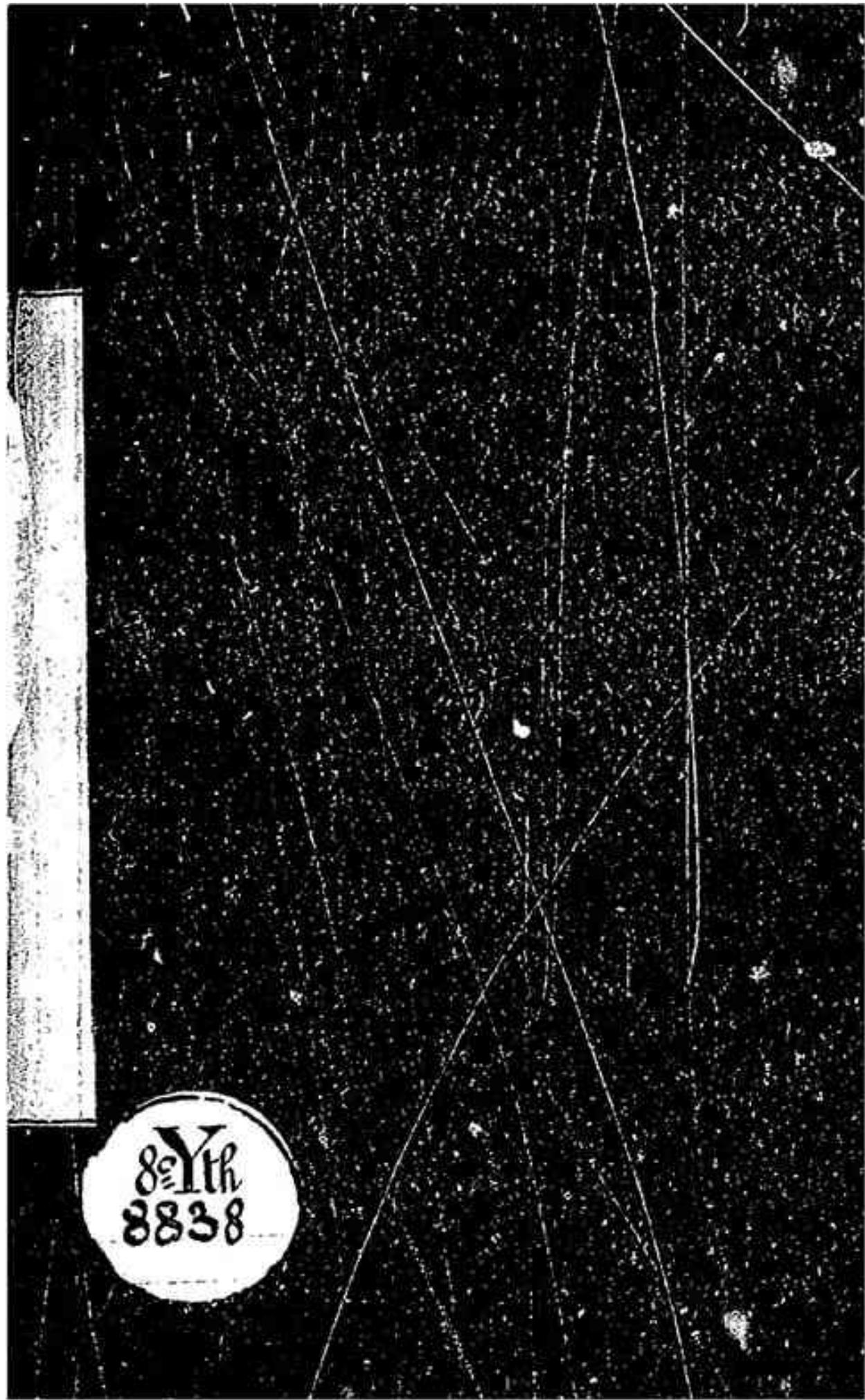
Citer cette page

Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793), *Idoménée, tragédie, par M. Le Mierre, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 1764* (date de l'édition) ; 1764-02-13 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/117>

Notice créée le 04/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023



IDOMENÉE, TRAGÉDIE;

Par MR. LE MIERRE:

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens François, Ordinaires du Roi,
le Lundi 13 Février 1764.*

Le prix est de 30 sols.



Y Th
8638

A P A R I S,

*Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques;
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.*

8238 M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

DOMAINE DE LA BIBLIOTHEQUE DE LILLE



PERSONNAGES.

IDOMENÉE, *Roi de Crète.* M. Brizart.

IDAMANTE, *Fils du Roi.* M. le Kain.

ERIGONE, *Fille d'un Roi de Samos, femme d'Idamante.* Mlle Clairot.

SOPHRONIME, *Confidant du Roi.* M. Dubois.

NAUSICRATE, *Confidant d'Idamante.* M. Dauberval.

LE GRAND PRESTRE. M. Blainville.

PRESTRES.

PEUPLES.

GARDES.

La Scène est à Cydon, Capitale de la Crète. Le Théâtre représente le rivage de la mer, on voit d'un côté un Temple, & de l'autre un Palais.



IDOMENÉE, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

IDAMANTE, NAUSICRATE,
LE GRAND PRESTRE DE
NEPTUNE, *Prêtres de sa suite.*
Suite d'Idamante.

I D A M A N T E.



Les vents sont appasés, le rivage est tranquille,

La mer qui sembloit prête à submerger cette île,

Le Ciel qui menaçoit d'un déluge nouveau,
De Jupiter enfin respecte le berceau;

Aij

Mais qui scait si du sort la rigueur obstinée
 Ne poursuit point encor les jours d'Idomenée,
 S'il reverra la Crète, où depuis si longtems
 Avec ce Peuple & vous vainement je l'attens ?
 Ministres des Autels, qui pendant la tempête,
 Allarînés pour sa Flotte, & tremblans pour sa tête,
 Imploriez tous les Dieux, & souhaitiez alors
 Pour la première fois, qu'il fût loin de ces bords,
 Offrez au Dieu des mers un nouveau sacrifice ;
 Que sur l'onde à mon pere il se montre propice,
 Et qu'il ramène enfin le plus chéri des Rois,
 Des bords du Simeïs, aux rivages Crétois.

SCENE III.

IDAMANTE, NAUSICRATE.

Les Prêtres se retirent.

IDAMANTE.

NAUSICRATE, tu plains ma tendresse inquiète,
 Mais plains autant que moi le destin de la Crète ;
 Quelle est sa perte, ami ! si mon pere n'est plus,
 Tout retrace à nos yeux sa gloire & ses vertus ;

De son auguste ayeul tu sc̄ais s'il fut l'image;
De Minos dans la Crete il affermit l'ouvrage.
Sous les plus sages loix qu'admirâ l'univers,
Ce Peuple né féroce étoit resté pervers:
Mon pere corrigea dans ce climat barbare,
Des mœurs avec les loix, le contraste biseare.
A force de bienfaits il sc̄ut changer les cœurs,
Et les rendant heureux il les rendit meilleurs.
Nous jouissions en paix des fruits de sa sagesse;
Falloit-il, que troublant le repos de la Grece,
Hélène tout à coup fit armer tant d'Etats,
Ah ! quand mon pere ardent à venger Ménelas,
Se joignit pour lui rendre une épouse perfide,
A la foule des Rois assemblés dans l'Aulide,
Pourquoi m'empêcha-t-il d'accompagner ses pas ?
Jé courrois à la gloire & ne le quittois pas..

N A U S I C R A T E.

Il dut vous arrêter : quel autre eût sc̄u conduire
D'une plus sage main les rênes de l'Empire ?
Elevé sous ses yeux, par lui-même formé,
Déjà de son esprit vous étiez animé;
Votre zèle tint lieu de son expérience,
Et vous avez rempli la publique espérance.

I D A M A N T E.

Jé ne me flatte point à vos yeux prévenus
D'avoir sc̄u de mon pere égaler les vertus,
Aiij

J'ai fait ce que j'ai pu pour remplir une attente,
 Qui devoit d'un beau zèle enflamer Idamante;
 Mais depuis que le Roi, par les vents arrêté,
 Semble être de ces bords pour jamais écarté,
 Je l'avouerai, mon cœur distrait des soins du trône,
 A de mortels ennuis tout entier s'abandonne,
 Et devant tout ce peuple engagé sous ma loi,
 Plus je suis fils sensible, & moins je suis son Roi.

NAUSICRATE.

Ainsi donc votre cœur s'inquiète & s'ignore:
 Il remplit son devoir, & s'en croit loin encore!
 Qu'on vous juge autrement! cet austère coup d'œil
 Que jette sur lui-même un mortel sans orgueil,
 Donne un nouvel éclat à sa vertu sublime,
 Et ne rend que plus cher le Héros qu'elle anime.
 Ah Seigneur ! de vos soins voyez plutôt les
 fruits.

On respecte vos loix, nul ne prend vos ennuis
 Pour le sommeil de l'ame & l'oubli de l'Empire;
 On vous aime, on vous craint, c'est l'art de tout
 conduire.

Que dis-je: si jamais Idamante aux Cretois
 A fait chérir son nom, a fait bénir ses loix,
 C'est depuis que du Roi l'absence se prolonge,
 Depuis que dans la crainte où votre amour vous
 plonge,

Vous vous exagérez les périls de ces jours
 Dont vous scavez que Troie a respecté le cours ;
 Eh ! que n'attend-on pas d'une ame tendre & pure,
 Sourde à l'ambition & toute à la nature ?
 Votre piété seule, en gagnant les esprits,
 Fait adorer en vous & le Prince & le Fils.

I D' A M A N T E.

O toi qui méritas par tes vertus suprêmes,
 De juger, né mortel, tous les mortels eux mêmes,
 Minos,toi qui du sort tenant l'urne en tes mains,
 Aux enfers devant toi fais trembler les humains ;
 Ce Heros de ton sang & dont la vie entière
 N'a rien à redouter de ton regard sévère,
 A-t-il passé le styx, & paru devant toi ?
 Ainsi, Troie est tombée & subissie pour moi ;
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon ame est ouverte ;

A des pressentimens qui m'annoncent ma perte.
 Les Dieux s'attachent trop à me la présenter,
 Pour que le cœur d'un fils puisse encor en douter.
 Dans des songes touchans, sous de douces images,
 Plus cruelles pour moi que les plus noirs présages,
 Mon pere chaque nuit se présente à mes yeux
 Au nombre des Héros & des Rois vertueux,
 Qui sous un ciel seruin, dans une paix profonde,
 Jouissent du bonheur qu'ils donnerent au Monde ;

A iv

A ces objets, ami, tous mes sens sont émus:
 Je m'éveille & m'écrie, ah ! mon pere n'est plus:
 Il n'est plus sur la terre, il est dans l'Elisée,
 Il a rejoint Hercule, & Minos, & Thésée.
 Pardonnez-moi, grands Dieux, dans mon adver-
 sité,

Si je me plains à vous de sa félicité ;
 Ce Roi dont d'autres mains ont recueilli la cendre
 Aux champs Elysiens plus tard eût pu descendre.
 Mon pere à mon amour ne sera point rendu ;
 Sans doute il est heureux, mais son fils l'a perdu.

NAUSIC^ATE.

Mais ce Roi, digne objet des regrets d'Idamante,
 De tant de Rois partis des rivages du Xante,
 Seigneur, est-il le seul dont les vents & les eaux
 Loin de sa Cour encore écartent les vaisseaux ?
 Ulysse dès longtems attendu dans Ithaque,
 N'a point revu sa femme & son cher Télémaque ;
 Et malgré les ennuis dont leur cœur est atteint,
 L'espoir de son retour n'est point encore éteint.
 Eh ! quelle mer Seigneur, quelle île abandonnée
 Auroit enseveli le nom d'Idomenée ?
 Votre épouse elle même en proye à moins d'effroi
 Sur cette seule idée attend toujours le Roi,
 Et loin de renoncer

I. D A M A N T E , *vivement.*

Elle n'est point sa fille. .
Elle en a pris le nom , entrant dans sa famille ;
Mais combien dans les cœurs le sang doit l'importuner .
Sur un nom qui ne fait que le représenter ! .
Eh ! quelle est l'amitié si sensible & si pure ! .
Dont toute la tendresse égale la nature ? .

S C E N E III.

ERIGONE , IDAMANTE ,
NAUSICRATE .

E R I G O N E .

A H ! cher époux ! le Ciel est peut-être fléchi , ,
Au pied de ce rocher par les vagues blanchi , ,
Sophronime a paru .

I. D A M A N T E .

Lui ! quel espoir me flitte ?
Sophronime , est-il vrai ? cours vers lui , Nausicrate ,
Précipite tes pas , qu'il se hâte avec toi ,
Qu'il vienne . . . mais quoi ! seul ?

Ayy

ERIGONE.

On n'a point vu le Roi,

Sur ces bords cependant poussé par la tempête,
Près de ce Temple encor Sophronime s'arrête;
Ruisqu'il rend grace aux Dieux, j'espère en leur
appui.

Par mon ordre déjà l'on a couru vers lui,
Il a toujours du Roi suivi la destinée:
Nous apprendrons de lui le sort d'Idomenée,
Et puisque Sophronime a pu revoir ce bord,
Votre pere est vivant & n'est pas loin du port..

IDAMANTE.

Ah! je frémis encore au moment où j'espère.

SCENE IV.

SOPHRONIME, IDAMANTE,
ERIGONE.

IDAMANTE.

SOPHRONIME, c'est vous ! qu'est devenu mon
père ?

Revenez-vous sans lui, parlez, vais-je le voir ?
Arrachez - moi la vie ou comblez mon espoir..

TRAGÉDIE.

SOPHRONIME.

Seigneur, vous revoyez un serviteur fidèle
Qui sur vous désormais doit tourner tout son zèle;

IDAMANTE.

Sophronime !

ERIGONE,

Qu'entens-je ?

IDAMANTE.

O Dieux ! qu'avez-vous dit !

ERIGONE..

Sur ce front consterné notre sort est écrit...
Pour nous toute espérance est donc anéantie !.

IDAMANTE..

O perte trop funeste, & déjà pressentie !
Dieux cruels ! vous étiez jaloux de mon bonheur...
Sophronime,achevez de déchirer mon cœur ;
Sans craindre de m'offrir une image accablante ,
Enfoncez le poignard dans le cœur d'Idamante..

ERIGONE.

Par quels coups les Destins ont-ils hâté sa mort ?

SOPHRONIME..

Les gouffres de la mer m'ont dérobé son sort ;
Oui Neptune s'est fait une barbare joie

Avj

Tu n'as d'abord senti que la volupté pure
 Qu'a porté dans ton cœur la voix de la nature :
 Mais moi d'un cœur plus libre & plus maître de soi,
 J'aurois étudié son maintien devant toi,
 Quelque soit le secret qu'à nous faire il s'attache,
 Dans ce qu'il m'auroit dit.... j'aurois vu ce qu'il
 cache.

Un mot, un mouvement, le moindre signe enfin
 Eût peut-être éclairé mon esprit incertain ;
 Et sur ce qui te touche une épouse qui t'aime,
 Dans le cœur de ton père eût mieux lu que toi-même.

S C E N E V.

SOPHRONIME, ERIGONE, IDAMANTE.

I D A M A N T E.

AH! c'est toi, Sophronime : approche, éclaircis-moi.

E R I G O N E.

Instruis-nous des chagrins où se plonge le Roi.

IDAMANTE.

Son vaisseau n'a péri que près de ce rivage.
 Compagnon de son sort dans un si long voyage,
 Tu ne t'es qu'un instant séparé d'avec lui;
 Parle, quels sont ses maux? Que craint-il aujour-
 d'hui?

SOPHRONIME.

Il m'évite, il me fuit, mais je connois son trou-
 ble:

La pitié le produit, chaque instant le redouble
 Vous le plaindrez tous deux lorsque vous appren-
 drés

A quels remords cuisans ses esprits sont livrés.
 Vous le scavez, la Crète ainsi que la Tauride
 Trop souvent à ses Dieux offre un culte homicide,
 Et pendant la tempête & les périls certains
 Où nous devions cent fois terminer nos deltins;
 Le Roi loin de ses yeux voyant fuir sa patrie,
 Court soudain vers la pouppé, il y monte, il s'écrit:
 » Neptune, écoute-moi, j'invoque ton secours,
 » Sauve nous des dangers assemblés sur nos jours,
 » Fais-moi revoir la Crète, & mon bras pour
 hommage

» T'immole le premier que m'offre le rivage,
 » Je te le jure. » Il dit & frémît du serment,

B ij

Sa bouche l'a formé, tout son cœur le dément;
 À ce funeste prix sauvé de la tempête,
 Il aura d'un Crétien déjà proscrit la tête,
 Et la Religion dans son cœur agité,
 Hélas! combat sans doute avec l'humanité.
 Venez le consoler.

I D A M A N T E.

Qu'as-tu dit, Sophronime?

(*À part, après avoir regardé sa femme un moment.*)
 Cachons mon trouble.

E R I G O N E.

Hélas! malheureuse victime!....
 Tu gémis, cher époux.

I D A M A N T E *à part.*

Quel jour vient m'éclairer!

E R I G O N E.

Ce récit t'attendrit.

I D A M A N T E *à part.*

Puissé-t-elle ignorer!...

E R I G O N E.

Tu plains un innocent qui fut heureux peut-être,
 Tu pleures la victime avant de la connoître.

IDAMANTE, *d'abord avec un abandon d'attendrissement ; puis se remettant.*

Erigone ! il est vrai, je sens avec effroi
 Quel doit être le trouble & la douleur du Roi,
 Plains le mortel proscrit par le décret céleste.
 Sur qui va s'accomplir un serment si funeste :
 Mais plains surtout le Roi, plains mon père au-
 jourd'hui

Plus malheureux encor, plus victime que lui ;
 Non, tu ne connois pas, ô ma chère Erigone,
 Quel est le désespoir où le Roi s'abandonne,
 De combien de poignards un devoir inhumain
 Va percer dans ce jour & déchirer son sein.
 Il n'a plus désormais dans le vœu qui le lie
 Que le choix du parjure ou de la barbarie.

ERIGONE.

Que tu me deviens cher par tant de piété,
 Par cet excès touchant de sensibilité,
 Et que dans le malheur où s'est plongé ton père,
 A son cœur affligé tu deviens nécessaire!
 Allons vers lui.

IDAMANTE.

Ta vûe aigriroit sa douleur,
 Il vient de t'éviter, honteux de son malheur ;
 Modère pour un jour cet intérêt si tendre,
 Que sa peine t'inspire & qu'il a droit d'attendre,

Bijj

Quoique l'ordre du Ciel veuille exiger de lui,
 Il a besoin de toi, tu seras son appui
 Qu'il doive quelque calme au zèle qui t'anime.
 Je retourne vers lui; viens, suis-moi, Sophronime.

SCENE VI.

ERIGONE.

AINSI l'homme imprudent jette dans l'avenir
 Des vœux précipités que suit le repentir ;
 Croyant forcer le sort & ces loix éternnelles,
 Dont le cours inconnu nous entraîne avec elles,
 Doutant des Dieux, doutant de leur soin paternel,
 Sa faiblesse à genoux compose avec le Ciel.
 Mortel, honore mieux la suprême sagesse,
 Entouré de devoirs n'e-fais point de promesse ;
 Fais le bien chaque jour que t'accordent les Cieux,
 Attends la destinée & t'abandonne aux Dieux.

SCENE VII.

NAUSICRATE, ERIGONE.

NAUSICRATE.

MADAME, on sçait par-tout le vœu d'Idomenée.
Son désespoir aux yeux de sa Cour étonnée,
Ses plaintes, son désordre & son faissement
N'ont que trop divulgué son funeste serment:
Seulement la victime est encore ignorée.

Le Roi, les yeux en pleurs, la démarche égarée,
De moment en moment n'a paru se troubler;
Dans un transport soudain il m'a fait appeler;
Cours, dit-il, vers mon fils, qu'il emmène Erigone,
Qu'ils partent pour Samos, dis leur que je l'or-
donne,

Qu'ils s'arrachent l'un l'autre au spectacle cruel
Qu'alloit leur préparer un serment criminel.

ERIGONE.

Qui ! moi l'abandonner, quand son ame éperdue,
De sa douleur encor veut m'épargner la vue!
Laisser seul à sa peine un cœur si généreux!

Biv

Croit-il que loin de lui nous osions être heureux !
 Périsse le mortel à qui semble importune
 La présence des siens tombés dans l'insfortune,
 Qui se cherchant sans cesse & toujours plein de lui,
 N'a jamais ni vécu ni souffert dans autrui.

N A U S I C R A T E.

Mais, Madame, le Roi...

E R I G O N E.

Je veux le voir, vous dis-je,
 Je sens ce que son sort & non son ordre exige,
 Je l'aime, je le dois, quoi qu'il puisse ordonner,
 J'attends son intérêt pour me déterminer.
 Ce n'est pas contre lui que je lui suis soumise,
 A ne le point quitter tout enfin m'autorise,
 Et mon cœur, qui pour lui ne peut jamais changer,
 Veut adoucir ses maux ou veut les partager..

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

IDOMENE'E, SOPHRONIME.

SOPHRONIME.

OU courrez-vous Seigneur ? souffrez qu'au moins
je suive

Vos pas désespérés errans sur cette rive.

Ah ! de votre Palais prompt à vous attacher,

Loin des vôtres hélas ! que venez-vous chercher ?

I D O M E N E E.

Eh ! comment survivrai-je au serment qui me lie ?

Que veux-tu que ton Roi fasse encor de la vie ?

Parricide serment à ma bouche échapé !

Impitoyable loi d'un vœu qui m'a trompé !

J'ai vu tous mes vaisseaux engloutis par l'orage ;

Dieu des mers, c'étoit peu : tu me vends mon
 naufrage.

By.

Tu voulois, m'accablant dans mon fils malheureux,
 Détruire l'un par l'autre & nous perdre tous deux.
 A ce comble d'horreurs ma vieillesse est en proie ;
 Et je n'ai pu mourir devant les murs de Troie !
 Je vis pour l'infortune & pour le repentir,

S O P H R O N I M E.

Votre cœur à son vœu ne scauroit consentir.
 Le Ciel le scait, le Ciel peut s'apaiser encore,
 Il réserve des maux & des biens qu'on ignore.

I D O M E N E E.

L'implacable Neptune une fois attesté,
 Des Dieux que l'on invoque est le plus redouté.

S O P H R O N I M E.

L'innocence par lui peut-elle être proscrite ?

I D O M E N E E.

Il exauça le vœu qui perdit Hippolite.

S O P H R O N I M E.

Oui, mais au nom du Stix, & à avance engagé,
 Neptune se devoit à Thésée outragé ;
 D'ailleurs il n'exaucoit qu'un pere inexcusable,
 Que sa crédulité rendoit impitoyable.

I D O M E N E E.

Eh ! qu'espérer d'un Dieu connu par sa rigueur,
 Qui pese la faiblesse, & qui punit l'erreur ?

Mais dis-moi, n'est-il rien qu'Erigone soupçonne
Mon fils va-t-il partir, Sophronime ?

SOPHRONIME.

Erigone

Vous plaint, mais sans connoître, aux pleurs que
vous versés,
Tous les maux sur sa tête en secret amassés.
Idamante frappé d'atteintes plus cruelles
Sent couler dans son cœur vos larmes paternelles.
De vos ordres déjà l'on a dû l'avertir :
Mais je doute, Seigneur, qu'il s'apprête à partir ;
Vous le connoissez mieux : un cœur aussi fidèle
Va vous désobéir par tendresse & par zèle..

IDOMÈNE.

Qui me l'eût dit, mon fils, que mes affreux ser-
mens
Viendroient jettter la mort dans nos embrassemens ?
Qu'en abordant ces lieux ma tendre île éperdue
Auroit à s'interdire une si chère vue ?
Mon fils, attendois-tu ce déplorable sort ?
Quel prix pour ton amour que l'exil ou la mort !
Qu'auroit fait ou ma haine ou le Ciel en colère ?
J'éfrémis, je succombe au tourment d'être père..

Bvj:

SOPHRONIME..

ERIGONE, Seigneur, porte vers nous ses pas.

IDOMENE'E.

Ah! comment lui cacher mon funeste embarras?

S. C. E. N. E. I. I.

ERIGONE, IDOMENE'E,
SOPHRONIME..

E. R. I. G. O. N. E.

SEIGNEUR, vous m'éloignez; votre douleur extrême

Sensible craintre l'aspect de tout ce qui vous aime.

Vous fuyez votre fils, mais d'un soin plus pressant

Il faut vous occuper dans ce fatal instant....

Sensible à vos chagrins, interdite, tremblante,

Je veus cherchois, Seigneur, & ma voix gémisante

Se refuse au tableau qu'il faut vous présenter.

IDOMENE'E.

Que dit-elle? grands Dieux! & qu'i'ai-je à redouter?

E. R. I. G. O. N. E.

Seigneur, née à Samos, loin des mœurs de la Crète,
 Loin d'un culte inhumain que ma pitié rejette,
 Je gémis de venir, malgré ce désaveu,
 Presser sur l'inconnu l'effet de votre vœu.
 On fait votre serment ainsi que vos allarmes,
 Ce peuple entier s'étonne & se plaint de vos jar-
 mes;

Il s'assemble, il murmure, il demande à grands
 cris

La victime promise à la loi du pays ;
 Loi dure, loi de sang qu'à jamais je déteste,,
 Et que n'a pu dicter la Justice céleste ;
 Mais hélas ! établie à la honte des Dieux
 Chez ce peuple barbare & superstitieux :
 Celui dont la vertu l'abhorre au fond de l'âme ,
 Craignant de plus grands maux , lui-même la re-
 clame ;

Oui, si vous refusez d'obéir à la loi ,
 Vous remplissez l'État de désordre & d'effroi ,
 Abandonnez un seul pour satisfaire au reste ,
 Pour écarter de vous un péril si funeste.
 Puisse ce malheureux être ici le dernier
 Que la Crète à nos Dieux sera sacrifier !

I D O M E N E E

Ciel ! que demandez-vous, ma fille ?

E R I G O N F.

La Patrie ,

L'humanité , tout parle à votre ame attendrie..
 Il coûte à votre cœur de livrer à la mort
 Un mortel condamné seulement par le sort ;
 Mais tout me fait trembler , une loi tyrannique ,
 L'emportement du peuple , un fanatisme antique .
 Prévenez sa fureur , Seigneur , pour vos Etats ,
 Pour vous , pour votre fils.

I D O M E N E E , avec un cri .

Ah ! vous ne scavez pas ,

Erigone !

E R I G O N E .

Seigneur !

I D O M E N E E .

Jour fatal ! ... vœu barbare ! ...

Je ne scais où je suis.....

E R I G O N E .

Quel trouble vous égare !

I D O M E N E E .

Tremblez de me presser & de m'interroger .

E R I G O N E .

Quel étrange langage & quel nouveau danger ?

I D O M E N E E . (A part .)

Je frémis de parler , je frémis de me taire ;

ERIGONE.

Achevez, quel qu'il soit, d'éclaircir ce mystère.

IDOMÉE.

La colère des Dieux ; . . . mes destins inouïs : . . .
Madame . . . apprenez tout ; la victime est mon
fils..

ERIGONE.

Qui !

IDOMÉE.

Mon fils !

ERIGONE. *Elle s'évanouit : le Roi & Sophronime la conduisent vers les degrés du Temple où elle reste accablée de sa douleur.*

Je me meurs..

IDOMÉE.

Son désespoir m'accable ,

Le trépas m'environne ; ô jour épouvantable !
Qu'ai-je fait, Sophronime ! ah ! j'ai rempli d'effroi . . .
Tout ce qui m'étoit cher , tout ce qui tient à
moi.

L'amertume qu'ici j'ai partout répandue ,
Mêle une horreur nouvelle au chagrin qui me tue . . .
Ah ! revenez à vous ,

ERIGONE. *Le Roi est errant sur le rivage.*

Ah ! laissez-moi mourir ,

Vous m'arrachez la vie & m'osez secourir.
 Où suis-je ! qu'ai-je appris ! quelle foudre subite !
 D'effroi, de désespoir, d'horreur mon cœur palpite ;
 Ma voix tremble, un nuage est tombé sur mes yeux ;
 Je ne me connois plus. Cher Idamante ! ah ! Dieux !
 Toi mourir ! moi te perdre ! ô destinée affreuse !
 Trop fatale tempête ! .. Et c'est moi, malheureuse !
 Qui viens de t'envoyer le premier sur ce bord,
 C'est moi, sans le scâvoir, qui viens prescir ta mort ;
 Je succombe à l'horreur du coup que j'envisage,
 Je meurs à chaque instant de cette affreuse image,

IDOMENE'E.

Erigone, écoutez.

ERIGONE, *plus vivement.*

Ah ! Seigneur ! qu'ai-je dit ?
 Quelle aveugle douleur égaroit mon esprit ?
 Qui ? vous ! vous pourriez voir, trop barbare à vous même,
 Enfoncer le couteau dans ce cœur qui vous aime !
 Ah ! vous êtes son pere, & c'est vous outrager
 Que de croire sa vie un moment en danger.
 Hélas ! il n'avoit pû qu'avec impatience,
 Qu'avec d'affreux ennuis supporter votre absence.

Son cœur d'inquiétude & de crainte frappé
 De vos périls, de vous fut sans cesse occupé.
 Il détestoit Helene, & Ménélas & Troie,
 Il vous voit sur la rive, il s'élance avec joie;
 Pourriez-vous le punir d'avoir volé vers vous,
 D'avoir fait éclater ses transports les plus doux?
 Eh! quel fils poursuivi par les Dieux en colère-
 Trouva jamais la mort dans les bras de son pere?

I D O M E N É E.

Erigone, cessez, vous déchirez mon cœur :
 Loin de vous ces soupçons qui me glacent d'hor-
 rour.

Plutôt que sur mon fils mon serment s'accomplisse,
 Qu'à l'instant devant vous le Ciel m'anéantisse!
 Idamante vivra, Madame.

E R I G O N E.

Et vous pleurez?
 Ah! cruel! est-ce ainsi que vous me taillerez?

I D O M E N É E.

Je tremble, il est vrai, mais de la loi trop dure
 Qui m'entraîne au malheur, ou me force au par-
 jure,

Et ne me permet pas en ce jour odieux
 D'accorder dans mon cœur la nature & les Dieux;
 Mais il vivra, vous dis-je; oui, calmez vos alarmes,

Le Ciel doit séparer mon crime de vos larmes ;
 Allez à nos autels , allez , & que vos pleurs
 De nos Dieux irrités appaissent les rigueurs ;
 Faites-leur oublier une promesse impie
 Qui seroit à jamais le tourment de ma vie ;
 Ou s'ils veulent punir un déplorable Roi ,
 Qu'ils épargnent mon fils & ne frappent que moi..

E R I G O N E , *d'an ton plus rassuré.*

Ah ! j'attens leur clémence... ou plutôt leur justice.
 Eh ! peuvent-ils vouloir qu'Idamante périsse ?
 Peuvent-ils commander qu'un barbare ferme ,
 L'ouvrage de la crainte & l'erreut d'un moment ,
 Renverse ces devoirs éternels & suprêmes ,
 Ces loix du sentiment imprimé par eux-mêmes ?
 Seigneur , c'étoit déjà trop enfreindre ces loix ,
 Que de verser le sang du dernier des Crétois ;
 Et c'est le sang d'un fils , c'est cette horrible of-
 frande

Que vous pourriez penser que le Ciel vous de-
 mande !

Ah ! je défends en lui votre fils , mon époux ,
 Et bien loin d'attirer le céleste courroux ,
 Vous serez par les Dieux trop absous d'un par-
 jure

Qui fert l'humanité , l'hymen & la nature .

S C E N E I I I.

I D O M E N É E.

EXAUCEZ-la, grands Dieux, elle seule aujourd'hui
Peut, sans vous offenser, implorer votre appui.
Qui porte ici ses pas, ô Ciel! mon fils s'avance.
Faut-il qu'un pere évite & craigne sa présence?

S C E N E I. V.

IDAMANTE, IDOMENE'E.

IDAMANTE, *impétueusement.*
Vous me fuyez en vain, je vous suivrai partout.

I D O M E N É E.

Ah! mon fils! laisse-moi, ma constance est à bout.

IDAMANTE, *d'un ton ferme & rapide.*
J'ai tout appris, je suis la victime funeste
Que vous a présenté la colère céleste.

Ah ! mon pere ! souffrez que mon cœur éclairci
 Devant vous de vous-même ose se plaindre ici ;
 Avez vous pû douter un moment d'Idamante ?
 Et pouvez-vous penser que la mort m'épouvante ?
 Seigneur, je l'avouerai, s'il falloit m'immoler,
 Mon sang sur un autel ne devoit point couler ;
 Je ne crains point la mort, je la voulois plus,
 belle,

Digne de mon courage & digne de mon zèle ;
 C'étoit pour vous défendre au milieu des combats
 Que j'eusse avec transport affronté le trépas ;
 Mais si l'ordre du Ciel veut qu'ailleurs je perisse,
 S'il exige de nous ce triste sacrifice,
 Mon sang est prêt, Seigneur, ordonnez, j'y souscris,
 Trop heureux de calmer votre cœur à ce prix.

I D O M E N E' E.

Tu m'aimes ! & tu peux me tenir ce langage !
 Tu peux me présenter cette cruelle image !
 Que me dis-tu, mon fils ? je pourrois sans horreur
 Accomplir une loi qui te perce le cœur !
 Loin de moi, contre moi va chercher un asile.

I D A M A N T E.

Vous voulez que je vive & votre ordre m'exile...

I D O M E N E' E.

Ainsi le veut, l'exige un serment insensé,
 Un serment partagé où l'effroi m'a poussé.

Ton salut est écrit dans le cœur de ton pere,
 Rien ne peut me changer; ni d'un vœu téméraire
 L'impérieuse loi, ni ce peuple en courroux,
 Ni Neptune & les Dieux conjurés contre nous:
 Mais mon cœur allarmé, malgré cette assurance,
 Redoute encor pour toi ma sinistre présence;
 De ton éloignement m'impose la douleur,
 Me priver de ta vûe est déjà pour mon cœur
 Un trop cruel effet du vœu que je déteste..
 Je ne te suis, mon fils, déjà que trop funeste.
 Fuis, je crains que les Dieux par quelque événement
 N'accomplissent ici mon barbare serment.

IDA M A N T E , rapidement & avec une tendre
 fureur.

Eh! quel Dieu, si mon sort d'avec vous me sépare,
 Quel Dieu me pourroit-être aujourd'hui plus barbare?

Eh! quoi! j'irois, Seigneur, abandonnant mon Roi,

Consumer loin de vous des jours que je vous doi!
 De mes premiers destins je perdrois la mémoire!
 Je mourrois à mon pere, à mon^e nom, à ma gloire,

A mon pays! j'irois du bruit de mon départ
 Remplir tout l'univers, qui jugeant au hazard,

Et me voyant céder à l'amour qui vous guide,
 Prendroit un fils soumis pour un Prince timide!
Non, Seigneur, si le Ciel a résolu ma mort
Ce n'est point en fuyant que j'échappe à mon sort...
Je reste dans ces lieux, & s'il faut que je meure,
Idamante du moins....

IDOMENÉE, comme d'inspiration & avec transport.

Eh ! bien ! mon fils , demeure ,
 Demeure dans Cydon : c'est à moi d'en partir ,
 Je sens que de mon trouble , enfin , je vais sortir
 Hé ! pourquoi demandois-je à revoir ce rivage ?
 Etoit-ce seulement pour aborder la plage ?
 Ah ! c'étoit pour remettre ou laisser sous ta loi
 Tout ce peuple qui t'aime , heureux déjà par toi .
 Ils le sçavoient ces Dieux dont la cruelle adresse :
 T'envoya sur mes pas pour tromper ma tendresse :
 Ils m'ouvrent un abîme , ils m'ont mis sur le bord ,
 Mais je puis reculer , je le puis sans remord .
 Si j'ai fait un serment pour rentrer dans cette île ,
 Ce serment est détruit , c'est moi qui m'en exile ;
 Cen'est qu'en y restant que j'offense les Dieux ,
 Je m'éloigne , il suffit , je suis absous par eux ,
 Et secondant pour toi tout l'amour qui m'anime ,
 Les mers vont emporter ma promesse & mon crime .

SCENE V.

NAUSICRATE, IDAMANTE,
IDOMENE'E.

NAUSICRATE.

J'Accours vers vous, Seigneur; ce peuple
frémissant

Qui prompt à murmurer & presque menaçant,
Demandoit qu'on livrât la victime promise,
Depuis faisî d'horreur autant que de surprise,
Dès qu'Erigone en pleurs a nommé votre fils,
Songeant à la victime a poussé d'autres cris;
Il fut heureux dix ans sous sa loi bienfaisante,
Il croit que du trépas tout dispense Idamante:
Son rang, sa renommée & le sang dont il sort,
Et les destins publics attachés à son sort;
Tantôt on condamnoit hautement vos allarmes,
Maintenant on accuse, on redoute vos larmes,
On croit auprès de vous votre fils en danger,
On court, on s'arme en foule, on pense le venger;
Ecartez les périls que cet instant prépare.

IDOMENÉE.

Quel outrage à mon cœur !

IDAMANTE *avec transport.*

Mon destin se déclare.

Idamante en victime autoit été livré,
Il mourra par son choix comme il l'a désiré :
Grands Dieux, je vois qu'au moins ma gloire vous
est chère,

Je vais finir ma vie en défendant mon pere.

Il dit ce dernier vers en se jetant dans les bras du Roi.

IDOMENÉE.

Ah ! mon fils, c'en cest fait, j'ai regné, j'ai vécu,
Les ans m'ont affoibli, le malheur m'a vaincu,
Ce peuple, comme moi, justement te préfère,
Et même en l'outrageant s'accorde avec ton pere ;
Hâte-toi, monte au gré de leur zèle empêtré
Sur un trône où déjà tu m'avois remplacé ;
Ancantis ainsi ma promesse imprudente ;
Ne pouvant la remplir, fais que je m'en exemte ;
Le trône est ton asile, & te nommant leur Roi,
Je n'ai plus désormais aucun pouvoir sur toi.

IDAMANTE.

Moi regner ! quand mon pere

IDOMENÉE

IDOMENÉE.

Oui, c'est lui qui t'en presse.
Eh! peut-il perdre rien de tout ce qu'il te laisse ?
La Crète est un séjour que je dois détester :
Je t'y donnois la mort, puis-je encore y rester ?

SCENE VI.

IDAMANTE.

NE l'abandonnons point au dessèin qu'il embrasse.
Au trône de Cydon c'est en vain qu'il me place ;
Courons, & ramenons, par un heureux pouvoir,
Et mon pere à ce trône & ce peuple au devoir.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

IDOMENE'E, SOPHRONIME.

SOPHRONIME.

AINSI, précipitant une triste retraite,
Idomenée est mort désormais pour la Crète.

IDOMENE'E.

Je pars, mais aux Crétains mon fils est conservé ;
Je leur laissé un bon Roi par eux-même éprouvé,
J'échappe au particide, & j'évite un parjure,
Je satisfais aux Dieux, & je sers la nature ;
Je touche, tu le vois, au terme de mes jours,
La guerre devant Troye a consumé leur cours,
Que perdrai-je en quittant mon trône & ma
patrie ?

Mon règne de bien peu finit avant ma vie ;
Mon exil sera court, vivant loin de mon fils ;
Loin de lui je mourrai, voilà mes seu's ennuis ;
Il me seroit bien doux qu'une main aussi chere
Serrât ma main mourante, & fermât ma paupière.
Mais toi dont je voudrois récompenser la foi,
Je ne puis rien t'offrir qu'un exil avec moi ;
Voudras-tu, supportant ma présence importune,

Attacher tes destins à ma triste fortune ?
Serai-je encor ton Roi, quoique errant & banni ?
De mon affreux serment seras-tu donc puni ?

SOPHRONIE.

Eh ! pouvez-vous penser, incertain de mon zèle,
Que mon cœur délibère, & que ma foi chancelle ;
Vos vertus méritoient, Seigneur, d'autres destins :
Mais je suivrai le vôtre, & c'est vous que je plains.
Malheur à ces ingrats dont le cœur infidèle
Erre avec la fortune, & s'ensuit avec elle ;
Le sort vous a frappé : je veux, j'en suis jaloux,
Embrasser vos débris, & tomber avec vous ;
Il n'est dans ce moment qu'un soin qui m'inquiète.

IDOMÉE.

Eh ! que crains-tu ?

SOPHRONIE.

Des Dieux le sévère interprète ;
Je l'ai vu, quand le peuple appelloit votre fils,
Par sa seule présence interrompre leurs cris ;
Le front enveloppé des ombres du mystère,
Il est rentré pensif au fond du sanctuaire,
Et sans autoriser, ni condamner leurs vœux,
Laisstant l'incertitude & la frayeur entr'eux.
Tant le Ciel qui se tait est plus terrible encore,
Et fait plus respecter ce qu'il veut qu'on ignore !

IDOMÉE.

Ami, par mon départ j'appaierai les Dieux,

Cij

Leur clémence m'attend, mais c'est sous d'autres
Cieux.

Hâte-toi seulement de cacher ma retraite,
Ne donnons point ma fuite en spectacle à la Crète;
Va, cours,.... mais de quel bruit retentissent ces
lieux.

SCENE II.

LE GRAND PRESTRE,
IDOMENE'E.

IDOMENE'E.

LE Grand Prêtre. Où viens-tu, Ministre de nos
Dieux?

Je suis ces bords, viens-tu m'arrêter dans ma
fuite?

Qu'espères-tu changer dans mon ame interdite?

La nature a parlé, je n'entens que sa voix;

Penses-tu dans mon cœur l'emporter sur ses loix?

Quelsque soient les malheurs que ta bouche m'an-
nonce,

Avant de t'expliquer tu connois ma réponse.

LE GRAND PRESTRE.

Plût aux Dieux sous vos pas fermer l'abîme ouvert.

Vous voyez, aux cœurs dont mon front est couvert,

Qu'à peine je soutiens l'aspect d'Idoménée:

Du sort qui vous attend mon ame est consternée;
Mais aux loix de ce Temple un vœu vous a soumis,
Il faut verser le sang que vous avez promis.

I D O M E N E E.

Qu'entens-je? Dieux cruels!

LE GRAND PRESTRE, *d'un ton lent.*

Neptune le commande;
Oser lui refuser le sang qu'il vous demande,
C'est aujourd'hui sur vous, sur ce peuple innocent,
Appesantir le bras de ce Dieu tout-puissant.
Je l'invoquois, Seigneur; au fond du Sanctuaire,
Lui-même il a soudain repoussé ma priere;
L'Autel s'est obscurci, le jour ne s'est porté
Que sur ce monument antique & redouté,
Qui de Laomédon retrace la mémoire,
Et de son châtiment éternise l'histoire;
Neptune annonce ainsi ses ordres absolus,
Et les coups dont son bras menace vos refus.

I D O M E N E E.

Quoi! barbare!

LE GRAND PRESTRE.

Songez qu'il punit le parjure,
Que sur le fils d'Ilus il vengea son injure;
De ce malheureux Roi craignez le triste sort,
Voyez sur ces climats les vents souffler la mort;
Vos Sujets éperdus dans ces moments terribles,

C iiij.

Tomber autour de vous sous des coups invisibles,
 Traînant pour fuit ces bords leurs pas appesantis,
 Et poussant jusqu'à vous leurs lamentables cris.
 Aux funèbres accens de tant de voix plaintives,
 Aux fantômes errans qui couvriront ces rives,
 Vous croitez voir le Styx sur ce bord effrayant,
 Vous mourrez mille fois dans ce peuple expirant:
 Et voyez votre fils dans ce fléau funeste
 Lui-même enveloppé par le courroux céleste;
 Ainsi vous subirez tous les malheurs unis,
 Vous perdrez vos Sujets sans sauver votre fils;
 Dans ce pressant danger hâtez-vous de résoudre.

I D O M E N E' E .

Les Dieux peuvent frapper, mais j'attendrai la
 foudre ;

Je suis pere.

L E G R A N D P R E S T R E .

Oui, Seigneur, & c'est de vos Sujets:
 Le Ciel, qui vous chargea de ces grands intérêts,
 Vous prescrit avant tout l'amour de la patric.
 Veiller sur les humains que l'Etat vous confie,
 C'est le devoir des Rois, c'est la loi de leur rang.
 Le Ciel n'a point borné leur famille à leur sang;
 Leur peuple est la première, & votre ame in-
 quiette
 Se doit dans ces moments toute entière à la Crète.
 Lriez-vous l'accabler par des malheurs affreux,

En osant disputer contre le choix des Dieux ?
Si sur votre passage un destin moins sévère
N'eût mis, au lieu d'un fils, qu'une tête étranglée,
Votre cœur aux dépens d'un sang indifférent,
Alors envers le Ciel s'acquittoit aisément ;
Cependant vous plongiez d'une main meurtrière
Dans le deuil & les pleurs une famille entière ;
Le sort tombe sur vous, vous souffrez ce qu'ail-
leurs

Vous versiez d'amertume, & laissez de malheurs ;
C'est ainsi qu'appasant l'éternelle justice,
Il faut que votre vœu devienne un sacrifice ;
Gémissez, mais cédez : le doute où je vous vois
Expose votre fils, & ce peuple à la fois ;
Hâtez-vous de choisir, & dans votre infortune,
Nouveau Laomédon, n'irritez point Neptune.

S C E N E I I E.

I D O M E N É E.

LE coup dont il me frappe arrête ici mes
pas,
Renverse mes desseins ; je quittois mes Etats,
Je partois, suite heureuse, & ressource innocente,
Qui sans braver les Dieux conservoit Idamante !
Si cet éloignement me séparoit d'un fils,
Je me disois du moins, je le sauve à ce prix ;

Civ

C'est en le couronnant que j'essaïois ma faute,
 C'étoit tout mon espoir, un Dieu cruel me l'ôte!
 Privé de mon exil, perdant avec estoï
 Ce revers consolant qui n'accabloit que moi,
 Mes pas sont reportés sur le bord de l'abîme
 Où le dernier malheur m'attend avec le crime.

SCENE IV.

ERIGONE, IDOMENE'E.

ERIGONE.

AH! pardonnez, Seigneur, si mon cœur égaré
 Frémît, quoique déjà vous l'ayez rassuré:
 Mes pas n'ont pu percer cette foule empêtrée
 Qui suivoit le Grand Prêtre & l'estoï m'a glacée;
 Qu'a-t-il dit? que veut-il? loin du Temple entraîné
 Ce peuple se disperse & paroît consterné.

IDOMENE'E.

Hélas! que fait mon fils?

ERIGONE.

Il appaît, il ramène

Sous votre obéissance une foule incertaine:
 Il leur crie; ô Crétois, c'est trop m'aimer pour moi,
 Aimez-moi pour mon père en rentrant sous sa loi.

IDOMENE'E.

Ô tendresse! ô vertu dont l'excès me déchire!
 Et le Ciel veut ta mort!

E R I G O N E.

Dieux! que m'osez vous dire?

I D O M E N E E.

De nos malheurs nouveaux connoîsez tout le
poids,
La foudre part du Temple & nous frappe tous trois;
Le Ciel proscrit mon fils par la voix du Grand
Prêtre;
Il tonne: j'étois pere, il me défend de l'être;
Je n'ai plus qu'à tourner contre mon propre flanc.
Le fer qui de mon fils aura versé le sang.

E R I G O N E.

Est-ce vous que j'entens, Idoménée? un pere!:

I D O M E N E E.

Neptune me poursuit, ce Dieu dont la colère
Punit Laomédon, m'annonce un même sort;
Sa fureur toute prête à ravager ce bord
Oppose à mes refus les dangers d'un parjure,
Et la patrie entière au cri de la nature.

E R I G O N E.

Eh! quoi! dans vos malheurs, succombant sous le
faix,
Vous cedez par foibleté au plus grand des forfaits.

C. v.

IDOMENÉE.

Ce serment est affreux, mais de mon trouble extrême

Qui peut me dégager ?

ERIGONE.

Votre serment lui-même.

Tantôt en m'apprenant ce secret plein d'horreur

Vous avez vu l'effroi qui saisissait mon cœur,

Mes pleurs, mon désespoir. Dans ce comble d'alarmes

J'aurais cru les raisons plus faibles que les larmes ;

Mais puisqu'il faut parler, à quels Dieux ennemis

Avez-vous pu jurer d'égorger votre fils ?

Pensez-vous, immolant cette chère victime,

Que même votre mort expie un si grand crime ?

Ce fils que vous livrerez est-il encore à vous ?

Eh ! de quel droit, Seigneur, m'ôtez-vous mon époux ?

Que parlez-vous ici de vengeances funestes,

Et de Laomédon & de fléaux célestes ?

Il remplit un vœu juste, & devint criminel :

Le vôtre est un outrage aux humains comme au Ciel.

Vous voulutes sauver vos vaisseaux de l'orage,

Et vous seul, cependant, échappez au naufrage ;

Et vous tremblez d'un vœu que le Ciel irrité,

En ne l'exauçant pas, n'a que trop rejeté,

Ah ! voyez sa clémence encor plus que sa haine
 Envers ce même Roi donc vous craignez la peine :
 Sa fille va périr offerte au Dieu des mers ,
 La vapeur de son sang doit épurer les airs ; ...
 Le Ciel dément l'oracle , & par le bras d'Alcide
 Délivrant Hésione , empêche un particide.
 Eh ! Seigneur , sans chercher des exemples si loin ,
 Voyés ceux dont l'Aulide avec vous fut témoin ,
 Lorsque prête à partir la pouppe envain tournée
 Resta sans mouvement sous la rame étonnée ,
 Quand pour ouvrir la route aux Grecs impatiens
 Vers ce même Ilion si fatal en tout tems ,
 Votre barbare Chef accablant sa famille
 Consentit qu'à l'Autel on conduisit sa fille ,
 Le bras déjà levé , Calchas à tous les yeux ,
 Ne demeura-t-il pas enchaîné par les Dieux ?
 Tant à la cruauté le Ciel veut mettre obstacle ,
 Tant l'humanité sainte est le premier oracle ! .

I. D. O. M. E. N. E. E..

Je suis abandonné de ces Dieux protecteurs ,
 Je suis sous le pouvoir des Dieux persécuteurs .

E. R. I. G. O. N. E. E..

Le désespoir vous trompe , ah ! craignez leur colère ,
 Mais en accomplissant un serment si teméraire :
 Ce même Agamemnon , victime des complots ,
 Vient de trouver la mort en rentrant dans Argos .

C. viii.

J'abhorre Clytemnestre ; Egyshe & la perfide
 S'eront punis un jour de ce grand parricide :
 Mais les Dieux l'ont permis, ils n'ont point aux
 combats

Voulu qu'Agamemnon rencontrât le trépas,
 Et distinguant sa mort d'une mort ordinaire,
 C'est de loin sur l'époux qu'ils poursuivoient le
 pere;

De sa fille en Aulide il étoit l'assassin,
 Le Ciel prévint le crime & punit le dessein.

I D O M E N E E.

Qui pressez-vous ici de sauver Idamante ?
 Pour qui réclamez-vous ma tendresse trop lente ?
 Mais comment le sauver ? je le connois trop bien,
 Neptune est mon tiran, l'honneur sera le sien ;
 Idamante craindroit, cédant à ma tendresse,
 Qu'on ne le soupçonnât d'une indigne foiblesse,
 Ce peuple est effrayé, mon fils voudra s'offrir,
 Plus il en est aimé, plus il voudra mourir.
 Extrémité fatale ! où ce moment terrible
 Où j'allois le frapper, m'eût paru moins horrible ;
 Ne le connoisstant pas & plus soumis au Ciel,
 Je n'eusse été qu'à plaindre, & je suis criminel.
 Tu l'as voulu, Neptune, & j'ai dans ma misère,
 Epuisé tous les maux que peut souffrir un pere.

SCENE V.

SOPHRONIME, IDOMENE'E,
ERIGONE.

. SOPHRONIME.

QUEL spectacle à nos yeux, Seigneur, vient
d'être offert !

Non loin de ce rivage, un volcan s'est ouvert ;
Du sommet de l'Ida dans ce moment s'exhale
Une noire vapeur qui sort par intervalle
Et semble s'épaissir s'étendant vers ce lieu ;
Même on a cru, dit-on, voir sur la cime en feu
Plaquer une furie, y secouer ses ailes,
Et d'un pâle flambeau semer les étincelles ;
Le peuple s'épouante, il voit dans ces objets
Des vengeances du Ciel les terribles effets.
Votre fils court vers eux, & prévenant leurs plain-
tes,

Crétois, leur a-t-il dit, je vais calmer vos craintes.
Il ordonne à ces mots qu'on prépare l'Autel
Où son généreux sang va satisfaire au Ciel,
Et chacun désormais effrayé pour soi-même,
Abandonne en pleurant la victime qu'il aime.

IDOMENE'E.

Mon fils !

ERIGONE, *rapidement.*

Il n'est plus tems de gémir sur son sort,
 C'est nous qui l'immolons, si nous souffrons sa
 mort.

Voici l'instant d'osier, de tenter l'impossible.
 Que je me sens de force en ce moment terrible !
 Le Prêtre, le Ciel même ont en vain menacé,
 Empêchons qu'en ce lieu l'Autel ne soit dressé.
 La nature, l'hymen, la vertu nous l'ordonnent ;
 Nous n'opposons aux Dieux que les loix qu'ils
 nous donnent ;

La résistance juste en cette extrémité,
 N'est sans doute pour nous qu'un droit à leur bon-
 té ;

En lassant leur rigueur arrachez votte grace,
 Secondez mes transports, secondez mon audace.
 J'irai, de votre fils & l'épouse & l'appui,
 Me jeter palpitante entre le glaive & lui ;
 Venez, nous forcerons le peuple à sa défense,
 Le Prêtre à la pitié, les Dieux à la clémence.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Un Autel est dressé sur le rivage.

SCENE PREMIERE.

IDAMANTE, NAUSICRATE:

NAUSICRATE.

PAR vous-même ainsi donc votre tête est profonde !

Vous pouvez vous soustraire à la tendre poursuite
D'une épouse éperdue & d'un pere éploré !
Mon Prince va périr ! ce serment abhorré
Que l'erreur prononça, que le remord abjure,
Est plus fort que l'hyment, plus fort que la nature !

I. D. A M A N T E.

Et tu vois quel fléau semble justifier
Sur ces bords désolés l'effroi d'un peuple entier ;
De feux contagieux cette Isle est infectée,
On respire avec l'air la vapeur empestée,
Chaque instant d'un Crérois précipite le sort,
Le fléau croît, il frappe, & la mort suit la mort ;
Et tu veux qu'assiégé, que pressé de victimes,
Quand peut-être, en mourant, je ferme tant d'abîmes,

Je laissè à mon pays, dans ce commun effroi,
 Un prétexte apparent de se plaindre de moi !
 Tu veux qu'Idomenée entende la Patrie
 Lui reprocher son vœu, son parjure & ma vie !
 Non, je cède à la loi de la nécessité,
 J'arrache un pere au trouble où son vœu l'a jetté,
 Et je rends à jamais mon nom cher à la Crète,
 Si le salut public par mon sang se rachète.
 Il le faut avouer, j'attendois dans ces lieux
 Du retour de mon pere un sort moins malheureux ;
 Il m'étoit doux de vivre, une épouse chérie,
 Un pere qui m'aimoit, m'attachoient à la vie ;
 Mon cœur ne connaît point l'insensibilité
 D'une triste vertu hors de l'humanité,
 Et ne voit que l'orgueil dans la fermeté dure
 Qui dompte on feint plutôt de dompter la nature.
 Nausicrate, ce cœur s'arrache avec effort
 A des nœuds qui faisoient le bonheur de mon sort,
 Je meurs à tous les biens d'un cœur tendre & sen-
 sible,
 Voilà mon sacrifice, ami, le plus pénible ;
 Voilà vraiment ma mort.

N A U S I C R A T E .

Non, je ne puis, Seigneur,
 Croire encor dans les Dieux cet excès de rigueur,
 Qu'ils veuillent qu'on expie une erreur par un
 crime,
 Qu'ils veuillent immoler un Prince magnanime

A cette loi de sang, dont l'inhumanité
Deshonore leur culte & dément leur bonté.

IDA MANTE.

Cette loi meurtrière & ce barbare hommage
Sont moins pour eux sans doute un culte qu'un
outrage ;
Mais le Ciel, pour punir l'homme de sa fureur,
Reçoit l'affreux tribut de sa féroce erreur ;
J'emourrai, laisse-moi ce destin qui t'étonne :
Retourne seulement, ami, vers Erigone.
J'autois voulu pouvoir lui cacher mon trépas ;
Par mon ordre déjà l'on observe ses pas ;
Qu'on l'éloigne du moins dans ces momens d'al-
larimes,
Sauve-moi du tourment de voir couler ses larmes.

SCENE II.

ERIGONE, IDAMANTE,
NAUSICRATE.

ERIGONE, *aux Gardes.*

Hé quoi ! vous m'arrêtez ! vous osez, inhu-
mains ! ..

IDA MANTE.

La voici.

ERIGONE.

Je l'entends, tous vos efforts sont vains.

I D A M A N T E.

Où fuir!

E R I G O N E.

Cher Idamante ! eh quoi ! tu m'abandonnes !
 C'est à toi qu'on m'attrapie, & c'est toi qui l'or-
 donne !

Tu veux mourir ! tu veux te séparer de moi !
 Erigone te perd, & n'est plus rien pour toi !
 Mais que vois-je, grands Dieux ! quelle image
 effrayante,

Quels sinistres apprêts là rive me présente !
 C'est donc là que tu veux, consacrant ta fureur....
 Non je ne puis souffrir ce spectacle d'horreur.
 Reversons cet Autel vous m'arrêtez, barba-
 res !

Ils servent sans pitié le zèle où tu t'égares !
 Que fait Idomenée ? il t'abandonne, il fuit,
 Il te laisse à l'Autel où son vœu t'a conduit,

I D A M A N T E.

Il ne m'immole point, c'est moi qui me dévoue.
 Ne lui reproche plus un vœu qu'il désavoue,
 Un vœu qui le déchire ; il vouloit le cacher,
 De ces bords dangereux il vouloit m'arracher,
 Il s'exiloit lui-même, & contre la tempête
 Faisoit de sa couronne un abri pour ma tête ;
 Tendres illusions que son cœur en m'aimant.
 Embrassoit pour tâcher d'éluer son serment !
 Mais la Crète périt : le Dieu qui la désole

Attend pour s'appaier qu'Idamante s'immole.
 Auteur des maux publics, me rendrois - je en ce
 jour
 L'horreur d'un peuple entier dont tu m'as vu
 l'amour ?
 S'il fut heureux par moi , si sa reconnoissance.
 Contre mon pere même avoit pris ma défense,
 S'il m'appelloit tantôt à ce suprême rang ,
 Je vois en lui mon peuple , & je lui dois mon Sang.

ERIGONE.

Voilà le seul honneur dont ton ame est jalouse !
 Ton peuple ! mais , cruel ! ta malheureuse
 épouse !

IDAMANTE.

Et je meurs pour toi-même , en détournant de toi
 Le fléau qui pourroit te frapper devant moi.

ERIGONE.

En périrai-je moins ? ta vie étoit la mienne :
 Tu n'en scaurois douter , ma mort suivra la tienne ;
 Va, la contagion aveugle dans son cours ,
 Le hazard en ces lieux peut épargner mes jours ;
 Mais que fera le coup où ta fureur s'obstine ,
 Qu'asflurer à la fois & hâter ma ruine ?
 Eh ! qu'importe à mon sort que ce soit le fléau ,
 Ou bien le désespoir qui me plonge au tombeau ?

IDAMANTE.

Ah ! si je te suis cher , fais toi l'effort de vivre ,
 Empêche ainsi mon pere aujourd'hui de me suivre .

Daigne être encor sa fille, & qu'il ne perde rien.
De ce cœur qu'Idamante épanche dans le tien ;
Adieu, quitte ces lieux.

E R I G O N E.

Moi te fuir ! qu'Erigone,
Oisive en sa douleur au trépas t'abandonne !

I D A M A N T E.

De ces tristes momens épargne-toi l'horreur.

E R I G O N E.

Eh ! cache donc aussi ton supplice à mon cœur.

I D A M A N T E.

C'est trop nous attendrir, la vapeur meurtrière
Ravage ces climats pendant que je diste ;
Chere Erigone, adieu, va, porte ailleurs tes pas :
Je meurs de ta douleur plus que de mon trépas.

E R I G O N E.

Je ne te quitte point, ..., ô mortelles allarmes !
Eh ! que puis-je tenter ? qu'espérer de mes larmes ?
Je ne vis, ni ne meurs ; &, d'horreur consumé,
Seulement pour souffrir mon cœur est raniné.

N A U S I C R A T E.

Ah ! Madame ! on s'avance, un tumulte sinistre...

SCENE III.

LE GRAND PRESTRE ;
ERIGONE, IDAMANTE,
NAUSICRATE, PRESTRES,
PEUPLES.

Les Portes du Temple s'ouvrent ; Erigone arrête le Grand Prêtre sur le seuil.

ERIGONE.

ARRESTE, des Autels implacable Ministre,
Tiran qui veux soumettre à d'homicides loix
Les jours de l'innocence & le sang de tes Rois.
Eh ! quel vœu faut-il donc qu'Idamante accom-
plisse ?

Quel Dieu préside au meurtre & prescrit l'injustice ?
Voici, voici l'Autel * où les vœux les plus saints
M'engagerent à lui, devant eux dans vos
mains ,

Et votre fanatisme aveuglément préfere
A des serments sacrés un serment sanguinaire.
Ah ! s'il faut aujourd'hui violer l'un des deux,
Doit-ce être , répondez , le serment vertueux ?
Et dans les préjugés dont l'erreur vous domine,
Un vœu n'est-il sacré que lorsqu'il assassine ?
J'embrasse cet Autel , & pour en approcher,
Cruels , toute sanglante il faut m'en arracher.

* Elle met la main sur l'Autel.

SCENE IV. ET DERNIERE.

**IDAMANTE, IDOMENEË,
ERIGONE, LE GRAND
PRESTRE, SOPHRONIME,
NAUSICRATE, PRESTRES,
PEUPLES.**

IDOMENÉE, *arrivant du Temple avec précipitation.*

NON, tu ne mourras point, ton espérance est vainc.

I D A M A N T E.

Mon pere, où courrez-vous? quel transport vous entraîne?

E R I G O N E.

Venez, Seigneur, venez & joignez-vous à moi.

I D A M A N T E.

M'accablez-vous tous deux!

I D O M E N É E.

Mon fils est votre Roi:

Peuples, ah! défendez une tête adorée,

Et pour vous & pour moi cette tête est sacrée.

Non, son pere à la mort ne l'aura point conduit:

Ce n'est point lui, c'est moi que Neptune poursuit;

Pour lui je viens aux Dieux m'offrir seul en victime.

I D A M A N T E.

Vous, mourir !

I D O M E N É E.

Laisse moi, mon fils, j'ai fait le crime.

I D A M A N T E.

Ma mort doit l'expier.

I D O M E N É E.

Le trépas m'est un bien.

I D A M A N T E.

Neptune veut mon sang.

I D O M E N É E.

Et mon sang est le tien.

I D A M A N T E, *se frappant d'un poignard.*

Eh bien ! je le répands ; vivez, mon père.

Le tonnerre gronde.

I D O M E N É E.

Où suis-je ?

ERIGONE, *tombant au pied de l'Autel évanouie.*

Ciel !

I D O M E N É E.

Dicu barbare,acheve.

I D A M A N T E, *dans les bras de Nausicaë.*

Entendez ce prodige ;

Le Ciel enfin s'appaise.

IDOMENÉE, *voulant se frapper de l'épée de Sophronime.*

Ah ! c'est par d'autres coups...,

I D A M A N T E.

Amis, sauvez mon père.

IDOMENÉE, *dans les bras de Sopronime.*

Eh ! que prétendez-vous ?
Exécrable serment ! victime trop chérie !

I D A M A N T E.

Vivez & rappellez Erigone à la vie ;
Séchez, si vous aimez, l'un de l'autre les pleurs,
Que j'emporte ce prix de mon trépas je meurs.

S O P H R O N I M E.

Seigneur ! arrachez-vous....

I D O M E N É E.

Eh bien ! Dieu de la Crète

Mon serment est rempli, votre loi satisfaite.
J'ai tout perdu : Crétos, je vous rends votre foi ;
Non, je n'ai plus de fils, vous n'avez plus de Roi ;
Je quitte ces Autels, ce trône, ce rivage,
Tout m'est affreux. Je suis une sanglante image.
Je vais chercher ailleurs des Dieux moins ennemis,
Je vais pleurer ailleurs mon serment & mon fils.

Fin du cinquième & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier *Idoménée* ;
Tragédie, &c je crois qu'on peut en permettre l'impression,
à Paris ce 16 Mars 1764. MARIN.

*Le Privilege & l'Enregistrement se trouvent au n^o 1000000 Théâtre
Français & Italien.*

